

Le divisionnaire Marcel Montfort : la création de l'Association de la RMS

Autor(en): **J.-J.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **125 (1980)**

Heft -: **Numéro hors-série du 125e anniversaire**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le divisionnaire Marcel Montfort

La création de l'Association de la RMS

Le colonel divisionnaire Marcel Montfort a dirigé quatre ans, de 1967 à 1971, la *Revue militaire suisse*. Dernière montée au créneau, où il fallait reprendre le poste du colonel brigadier Masson. Montfort s'y porta, comme à chacun de ses commandements, avec la détermination, la rigueur de pensée, la passion d'efficacité, et aussi la modestie dans la maîtrise qui avaient constamment marqué son action de chef et d'écrivain militaire.

Un écrivain, pas un polémologue ou un contemplatif de l'art de la guerre. Montfort écrivait, lui le moins paperassier des commandants, pour que la connaissance et la compréhension des faits suppléent à l'expérience, étayent et stimulent la décision intelligente et résolue, orientent et nourrissent l'instruction. Le directeur de la RMS poursuivait le même but que le commandant de régiment et d'Ecoles centrales, et que le divisionnaire qui mettait sur papier rose ce que ses officiers devaient avoir dans leur sabretache s'ils ne l'avaient pas dans la tête.



Exigeant sur le chapitre de l'instruction et de la discipline, Montfort le fut, sans concessions; mais il savait bien pourquoi, et le faisait comprendre simplement: «La guerre n'est pas une partie de plaisir; sa

préparation ne peut pas l'être non plus.» Ce pouvoir de rendre évident le vrai et le juste entra, je crois, pour beaucoup dans l'autorité magnifiquement naturelle de Montfort.

Il faut dire aussi que les événements donnèrent amplement raison à Montfort et à sa lucidité. L'un des tout premiers, chez nous, il avait discerné, bien avant les campagnes de Pologne et de France, le visage nouveau que l'emploi massif des blindés donnerait aux opérations et à la tactique, et réclamé une défense antichars, ce qui bouscula pas mal d'idées reçues. Envoyé en observateur sur le front français pendant la «drôle de guerre», il en revint, ses subordonnés s'en souviennent, avec l'appréciation la plus pessimiste de l'impréparation au combat des troupes qu'il avait visitées.

La vérification d'une vision réaliste peut contenter un théoricien. Chez Montfort, elle stimulait l'imagination, l'invention, le besoin de traduire en actes utiles les leçons acquises et les prévisions qu'elles appelaient, avec cette soif de vraisemblance qu'a si bien notée Bernard Barbey dans son *P.C. du Général*. C'est ainsi qu'il conçut, en octobre 1940, l'idée, approuvée par Guisan, d'un détachement combiné de chars, d'infanterie portée et d'aviation, colporteur d'actions offensives qui tiendraient en haleine nos troupes en manœuvres ou à l'instruction. Et l'on pourrait donner bien d'autres exemples d'un comportement où le courage intellectuel, la vivacité d'esprit et le sens du possible rejoignent de façon exemplaire la plus concrète des pédagogies.

Qualités éminentes dont les lecteurs de la *Revue militaire suisse* ont eu le bénéfice pendant une quarantaine d'années, au fil d'articles clairs, solides et nets comme l'écriture même de «Mft». Mais Marcel Montfort n'aurait pas été l'homme et le chef qu'il fut, s'il n'y avait eu, au-dessus de tout cela, la pureté de sa vocation militaire, la droiture d'un caractère désintéressé et une exceptionnelle force d'impulsion.

J.-J. C.